well claim to be the best in Ireland. His immense knowledge of the workings of a boy's mind, and of a boy's problems enabled him to help many of them. Before his death his reputation as an expert on boys had spread far beyond Inchicore.

His activity and his energy were the most notable features of the man. All this he channelled God-wards. As an Oblate he was devoted to every detail of Rule and exercises. His zeal, his hard work and his Oblate spirit found expresion in that most Oblate of ministries—the confessional. He was in the confessional at every available opportunity, first to arrive, last to leave.

Many tributes have been, and will be, paid to Father Devine, but nobody will ever pay greater than the tribute paid to him by the people of Inchicore when they came for two whole days to file ceaselessly by the body of him who had been, in a very real sense, *their* priest.

Ar dheis Dé go raibh a anam.

Le Frère TUGDUAL MOUSSET, O.M.I.

(1896-1958)

Un excellent ouvrier du Seigneur disparait du vicariat de Grouard. Tugdual-Marie MOUSSET était le sixième enfant d'une famille qui en compta huit. Il venait d'avoir ses dix-sept ans lorsque, pour répondre à l'appel de Dieu, exprimé par le R.P. Constant Falher, O.M.I., procureur des missions de l'Athabaska et faisant une tournée de recrutement, il dit adieu simplement et pour toujours à sa famille.

Le 21 avril 1913 eut lieu le départ de Grandchamp, puis de Vannes où fut rencontré un autre aspirant missionnaire. Valentin Dugas, de deux ans plus jeune que son compagnon... Ce fut, bientôt après, le passage à Paris, l'embarquement au Hâvre, l'arrivée à New-York et l'entrée au Canada vers le 9 mai; ensuite le long voyage en chemin de fer jusqu'à Edmonton et Athabaska-Landing, *terminus* de la voie ferrée. La suite du voyage se fit en bateau plat sur la rivière Athabaska, jusqu'à McMurray, et, de là jusqu'à la Nativité en bateau à vapeur. Le 21 juin, deux mois exactement après leur embarquement. Tugdual Mousset et son compagnon débarquaient, sur la rive nord du lac Athabaska, en cette mission de la Nativité, où ils allaient faire leur noviciat.

Ensemble ils y prirent l'habit religieux, le 13 juillet 1913; ensemble ils y firent leurs premiers voeux de religion, le 14 juillet 1914; et c'est dans cete mission encore que le Frère Mousset fit sa profession perpétuelle, le 14 juillet 1920, le Frere Dugas la faisant à la même date au Fort Vermillon.

Formé par le vénérable Père Le Doussal à la vie spirituelle, pendant son noviciat, et par le Frère Crenn dans les ouvrages matériels, après le noviciat, à l'un comme à l'autre le Frère Mousset garda, jusqu'à la fin de ses jours, une reconnaissance affectueuse. C'est sans doute surtout grâce à ce bon Père et à ce bon Frère qu'il s'est toujours senti le plus heureux des hommes au service de Dieu et de l'Eglise, dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

A l'été de 1924, une obédience le transféra de la Nativité à Saint-Martin, sur le lac *Wabaska*. Il y demeura du 30 septembre 1924 jusqu'en avril 1937. Dans la suite, il devait successivement rendre d'innombrables services dans les diverses missions du vicariat jusqu'au jour où l'état de sa santé devint inquiétant. On l'envoya donc à Grouard, comptant sur le repos

et les soins d'excellents médecins pour lui rendre ses forces, car il n'était pas encore d'un âge bien avancé. Dans les desseins de Dieu il devait en être autrement: les médecins les meilleurs ne parvinrent pas à le remettre sur pied. Après une opération assez grave, alors qu'il paraissait guérir, il mourut le soir du samedi 15 novembre 1958, âgé de 62 ans dont 45 passés dans la vie religieuse.

La grâce de Dieu et la bonne volonté de son serviteur ont rempli de mérites le cadre de cette vie consacrée à procurer « aux enfants des bois » et à leurs missionnaires la nourriture, le gîte et le bon exemple.

La nourriture.

La nourriture, à la Nativité surtout, ainsi qu'au Wabaska, c'était principalement du *poisson*. D'où l'absolue nécessité de la pêche, et non pas d'une pêche d'agrément, d'une pêche passagère, mais bien d'une pêche abondante et de fort longue durée.

Si l'on voulait parler de sport dans la vie du Frère Mousset, il faudrait dire que la pêche fut son sport. Ce fut aussi sa plus rude et plus dangereuse besogne. Dangereuse, elle le fut surtout au Wabaska, où, la plupart du temps, il y était seul. Il s'agissait principalement de pêche sous la glace, d'où danger d'une glace insuffisamment forte, au début ou à la fin de la saison, et danger de geler, par les températures de 40 à 45 degrés au-dessous de zéro. Et c'étaient des tonnes et des tonnes de poisson que, chaque hiver, le Frère Mousset demandait aux lacs.

L'été, c'était de la terre qu'il fallait faire sortir la nourriture des hommes par le jardinage, et celle des animaux — sauf des chiens, toujours nourris surtout de poisson — par la récolte du foin. Deux grandes occupations encore pour le Frère Mousset, et particulièrement pénibles en raison des moustiques ou maringouins. Si le Frère Mousset fut jardinier dans

chacune des missions où il passa, il le fut davantage à *Notre-Dame de l'Assomption*, où la pêche n'existe pratiquement pas. Là surtout il a tiré du sol des légumes merveilleux tant par la qualité que par la grosseur. Travail incessant, que celui du jardinier, si l'on songe qu'il faut non seulement semer et récolter, mais préparer le terrain, entretenir ce qu'il produit, puis trier, etc.

« Le Jardinage, écrivait-il sur la fin de sa vie, est ici ma principale occupation, que j'offre quotidiennement au bon Dieu, avec la joie de Le servir ». (22 Janvier 1957).

A l'Assomption, il avait aussi le soin du poulailler, un poulailler de deux à trois cents poules ou poulets, ce qui n'était pas mince occupation.

Le toît.

Le « vivre » et le « couvert » sont choses presque également indispensables, en ces pays surtout où l'on meurt aussi bien du froid que du manque de nourriture. Encore est-il qu'un toît ne suffirait pas si l'on n'avait de quoi y entretenir la chaleur.

Ces simples mots indiquent deux nouvelles sortes de travaux pour le Frère Mousset, la préparation du bois de construction et celle du bois de chauffage. Pour le bois de chauffage, il eut à en faire d'immenses provisions dans chacune des missions où il résida. Quant au bois de construction, ce fut surtout au Wabaska et au Lac au Foin qu'il en eut la charge.

A son arrivée dans les missions, le temps était déjà passé du sciage des planches à la scie de long: Mgr Faraud avait introduit les scies mécaniques à la Nativité, c'est le Frère Mousset lui-même qui lui a rendu cette justice. L'abattage des arbres n'avait pas, pour autant, changé de mode ni perdu de ses dangers; les scieries mécaniques en avaient apporté de nouveaux. Sans doute l'ange gardien du Frère Mousset veilla toujours admirablement sur lui.

Au Wabaska, grâce à la scierie amenée de Grouard durant l'hiver 1925-1926, on vit, en quelques années, s'élever des édifices vraiment étonnants pour des lieux si éloignés de la civilisation: un vaste couvent-pensionnat, une belle maison pour les Pères, un hôpital superbe, pour ne citer que les principaux. Tout cela en bois. Or, toutes les pièces de ces différentes constructions passèrent par les mains du Frère Mousset, sans compter, précédemment, celles de grosses barges utilisées, au Wabaska, pour le transport d'au-delà du lac des matériaux les plus lourds.

Dans la région du lac au Foin, ce fut surtout le travail de bûcheron qui fut demandé à notre Frère. Et peu s'en fallut qu'il ne lui fût fatal. C'était aux jours les plus froids, et, apparemment, en décembre (1950). Le Frère abattait des arbres qu'un jeune employé, Johny Clarke, transportait à la mission. Durant l'un de ces voyages du jeune homme, un arbre, en tombant, frappa le Frère au front, enfonçant, mais sans la briser, la boîte crânienne. A son retour, Johny Clarke fut bien effrayé en le voyant à terre, sans connaissance et la figure ensanglantée. S'étant empressé d'aller avertir à la mission, le blessé y fut transporté avec mille précautions. Malgré tous les soins, il ne revint à la connaissance que très lentement et même incomplèment durant longtemps. C'est sur ces entrefaites que le personnel de l'école y fut amené par avion, le samedi 20 janvier 1921; l'avion, a l'un de ses voyages, prit à son bord le Frère Mousset, qui put ainsi gagner McLennan et y recevoir de nouveaux soins. C'etait merveille qu'il n'eût pas été tué sur le coup ou qu'il ne fût pas, ensuite, mort de froid.

L'exemple.

Il ne reste qu'un mot à ajouter: c'est qu'en toutes ses occupations le Frère Mousset s'est montré vrai-

ment *religieux* et *missionnaire.* On n'aurait pu voir un homme plus soumis à ses supérieurs, ni plus fidèle observateur de sa Règle. Jamais une plainte ni une critique ne sortait de ses lèvres. C'était d'ailleurs l'homme de peu de paroles, mais toujours sages et réfléchies; l'homme du dévouement et de la charité, avec lequel il faisait bon vivre. Il avait la confiance de tous. « Son seul exemple, a-t-on écrit de lui, était un encouragement plus puissant que n'importe quelle parole ». (P. Costa).

Ce qu'il y avait peut-être de plus beau encore, en cette âme si belle, c'était la joie et la reconnaissance qu'il ne pouvait s'empêcher de manifester. Parmi les dernières lignes sorties de sa plume — et il en est sorti si peu! — celles-ci, adressées à ses Frères Oblats, ne sont-elles pas révélatrices: « Laissez-moi exprimer ma reconaissannce au bon Dieu et à la sainte Vierge pour l'admirable protection dont ils m'ont toujours entouré, au milieu des dangers de toutes sortes parmi lesquels j'ai vécu; veuillez les en remercier avec moi, et croyez à mon bonheur d'avoir répondu à la vocation du Maître pour devenir son religieux, son missionnaire, son Oblat ».

Cette âme-là n'était-elle pas déjà dans le vestibule du ciel?

A. P. O. M. I.

- -

Le Frère HENRY ROBBE
(1885-1957)

Le 11 juillet 1957, alors même que les malades, dont c'était le pèlerinage, étaient entassés dans la basilique de Sion, le corps du Frère Robbe entrait pour